

Ma langue

d'après les textes de **Christophe Tarkos**

Anachronisme, Caisses, Le signe =, Ma langue
Editions POL et Al D'Ante

Avec **Laurent Charpentier**

Dispositif **Mirabelle Rousseau**

Dramaturgie **Muriel Malguy**

Son **Frédéric Reinhart**

Vidéo **Boris Nordmann**

Lumières **Laïs Foulc**

Durée **1 heure**

A partir de **10 ans**



Production Le T.O.C., Collectif 12 de Mantes la jolie

Avec le soutien du Jeune Théâtre National, de l'aide au compagnonnage.

Le T.O.C. est conventionné par la DRAC et la Région Ile de France

Représentations Festival Berthier 07, Odéon théâtre de l'Europe, Paris, juin 2007, Théâtre de la Vignette, Montpellier, octobre 2007, La Loge, Paris, mai 2010.

Diffusion Leonora Lotti / tél. 06 48 48 21 40 / mail production@letoc.fr

Ma langue

d'après les textes de Christophe Tarkos

Avec **Laurent Charpentier**

Dispositif **Mirabelle Rousseau**

Dramaturgie **Muriel Malguy**

Son **Frédéric Reinhart**

Vidéo **Boris Nordmann**

Lumières **Laïs Foulc**

Représentations

-Odéon Théâtre de l'Europe, Festival Berthier 07, juin 2007

-Théâtre de la Vignette, Montpellier,

-La Loge, Paris, mai 2010

Compagnie T.O.C.

Association loi 1901

140 rue du Faubourg Saint Antoine 75012 Paris

N° de licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1056681 et 3-1056682

N° de SIRET : 478 797 715 00032 / Code APE : 9001Z

Contact artistique

Direction artistique Mirabelle Rousseau artistique@letoc.fr

Contact production-diffusion

Leonora Lotti +33 6 48 48 21 40 production@letoc.fr

Le mot mot ment. Le mot mot ne veut rien dire. Pas un mot ne se met à être. Pour qu'un mot existe il faudrait qu'il veuille dire quelque chose. Un être pourrait être désigné. Un mot pourrait vouloir dire quelque chose. Un mot désignerait un être. Le mot saurait faire le mot mot. Le mot mot n'existe pas. **Christophe Tarkos, *Le mot mot ment***

Bloc [blok] n. m. – XIIIe ; moy.néerl. bloc «tronc abattu». Masse solide et pesante constituée d'un seul morceau.

Définition du petit Robert

Il n'y a pas d'autre langue que la langue. Il faudra essayer d'entrer. Au seuil un ennui enlève la force. Il n'y a pas d'autre langue que la langue, il faudra entrer à l'intérieur, on a toujours été à l'intérieur, il n'y a pas à entrer à l'intérieur, on est dedans, y aura-t-il question de sortir du ventre ou faudra-t-il toujours essayer de rester ainsi à l'intérieur du ventre, il n'y a pas d'autre langue et c'est cette langue qu'il ne faut que porter avec soi comme l'on porte de rester dans le ventre parce qu'il n'est jamais question de sortir du ventre et la langue a beau bouger elle remue et se tourne sur elle même. **Christophe Tarkos, *Le Signe =***

La parole est irréversible, telle est sa fatalité. Ce qui a été dit ne peut se reprendre, *sauf à s'augmenter* : corriger, c'est, ici, bizarrement, ajouter. En parlant, je ne puis gommer, effacer, annuler ; tout ce que je puis faire, c'est de dire « j'annule, j'efface, je rectifie », bref de parler encore. Cette très singulière annulation par ajout, je l'appellerai « bredouillement ». Le bredouillement est un message deux fois manqué : d'une part on le comprend mal, mais d'autre part, avec effort, on le comprend tout de même ; il n'est vraiment ni dans la langue ni hors d'elle : c'est un bruit de langage comparable à la suite des coups par lesquels un moteur fait entendre qu'il est mal en point ; tel est précisément le sens de la *ratée*, signe sonore d'un échec qui se profile dans le fonctionnement de l'objet. Le bredouillement (du moteur ou du sujet), c'est en somme une peur : j'ai peur que la marche vienne à s'arrêter. **Roland Barthes, *Le bruissement de la langue***

Intentions

« La pensée se fait dans la bouche ». On pourrait appliquer cette formule de Tristan Tzara à l'écriture de Christophe Tarkos. Chez Tarkos, il y a « pâte-mot » : le matériau, c'est la langue. Les mots progressent rapidement sur la page, une ligne avance, se répète, tourne en rond, change de rythme, de direction. La poésie de Tarkos remplit l'oreille.

Ce flux de mots répond à l'afflux des choses et des objets, que l'écriture, sérielle et accumulative, s'épuise à inventorier. Les objets les plus communs sont décrits concrètement par répétition, approximation, mastication, rumination. L'écriture cherche, déplace, distord et épuise le sens et la valeur des mots et des choses.

Après avoir monté des textes de R.Vitrac, A.Artaud, K.Schwitters, G.Stein, les textes de Tarkos s'inscrivent naturellement dans ma recherche théâtrale sur la forme de la langue. Nous choisissons des textes qui traitent du mot, de l'écriture -essentiellement dans la dernière période de l'oeuvre : *Anachronisme*, *Caisses*, *Le signe =*, *Ma langue*. Nous donnons à entendre ces textes à la table, dans un dispositif conférencier qui met la parole au centre du spectacle.

Cette écriture s'inscrit dans la lignée de la poésie sonore, et appelle un 'Théâtre de la parole' dans lequel La pensée est matière. Tarkos a d'ailleurs toujours associé l'écriture de ces textes à leur lecture, réalisant de nombreuses performances et improvisations publiques.

Dans notre spectacle, la table est sonorisée et le son de la voix de l'acteur traité avec différents filtres et effets. Derrière l'acteur à la table, un écran de sur lequel on projette des typographies, des graphismes et des textes qui donnent à voir, en même temps qu'on les entend, ces 'objets verbaux'.

On a dit de Tarkos qu'il semblait « se jeter dans ses phrases ». On remarquera que réciproquement, ses textes happent et aspirent le lecteur auditeur ; c'est pourquoi, pour rendre compte du formidable mouvement qui agite cette écriture, nous mettons en place un dispositif d'immersion par l'image et par le son. La table et l'écran deviennent une surface totale de projection -carrée, le dispositif sonore et visuel fait entrer le spectateur DANS la langue.

[Mirabelle Rousseau et Muriel Malguy]

Qui est Christophe Tarkos ?

Christophe Tarkos est né en 1963 et mort en 2004. Publié chez AL Dante puis POL, Il écrit plus de 25 ouvrages entre 1995 et 2004 dont *Processe* en 2003, *Anachronisme* en 2001, *Ma langue* et *PAN* en 2000, *le Signe =*, *L'argent* et *Cage* en 1999, *La valeur sublime*, *Caisses et le Bâton* en 1998. Il participe à la création de plusieurs revues : *Poèzie Prolétèr*, *FACIAL* et *Quaderno*. Il écrit dans les revues *Java*, *Nioques* et *Action Poétique*. L'écriture de Christophe Tarkos procède par répétition, ruminant dans ce qu'il a appelé une « mastication verbale ». La matérialité de sa langue, de la « pâte mot » placent Tarkos dans la lignée de Beckett et G. Stein. Performeur, improvisateur, Tarkos lit ces textes lors de nombreuses représentations publiques.

Notre collaboration

Laurent et Mirabelle se sont rencontrés sur les spectacles de Bernard Sobel, dans lesquels Laurent était comédien et Mirabelle assistante à la mise en scène. Avec Bernard Sobel, ils ont travaillé ensemble sur *Amphitryon* de Kleist et *Don, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski et *Hannibal* de H. D. Grabbe. En 2007, Laurent et Mirabelle créent *Ma langue*, à partir des textes de Christophe Tarkos. En 2009, suite à une commande de L'Odéon et des Editions Théâtrales, Laurent et Mirabelle mettent en lecture le texte d'Angelica Liddell *Et les poissons partirent combattre les hommes*, dans le cadre de 'Présent Composé', le cycle de lecture du Petit Odéon. Enfin, en 2014, Laurent et Mirabelle ont créé un spectacle sur Ramond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*.

Laurent Charpentier, comédien

Laurent Charpentier a commencé le théâtre à Biarritz avec Capucine Rabas. Il y participe aux créations du Théâtre du Versant et du Théâtre du Rivage. Puis il entre au CNSAD (Paris) dont il est diplômé en 2003. Il y suit notamment les classes de Dominique Valadié, Catherine Hiegel, François Regnault. Il joue par la suite sous la direction de Bernard Sobel, Lukas Hemleb, Alain Françon, Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques-Wajeman, Jeanne Champagne, Matthieu Roy, Emilie Rousset... Particulièrement intéressé aux écritures contemporaines, il rencontre Philippe Minyana qui lui dédie trois textes représentés notamment en 2011 au Théâtre des Abbesses (Théâtre de la Ville – Paris) : *J'ai remonté la rue et j'ai croisé les fantômes* (solo mis en scène par Monica Espina), *Sous les arbres* (mise en scène Frédéric Maragnani) et *De l'amour* (mise en scène de l'auteur). Il participe également aux

cycles consacrés par l'Odéon – Théâtre de l'Europe à Howard Barker en 2009, et Dimitris Dimitriadis en 2010, dans une mise en scène du *Vertige des animaux avant l'abattage* par Caterina Gozzi. Il collabore avec elle à la mise en scène d'un texte récent de Dimitriadis : le *Lycaon*. Aux Ateliers Berthier encore, il joue une des premières pièces de Frédéric Sonntag (*Toby*) ainsi qu'un projet mené par Mirabelle Rousseau sur l'écriture de Christophe Tarkos : *Ma Langue*. Dernièrement, Laurent est à l'affiche de *SODA* (une série théâtrale de Nicolas Kerzenbaum au Théâtre de l'Aquarium), *Hannibal* de Grabbe (mise en scène Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers) et *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais (mise en scène de Thibault Rossigneux au Théâtre de la Tempête). Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora, Renaud Bertrand. Il est représenté par Dominique Dauba (A.M.L.) Laurent intervient également au lycée Claude Monet (Paris 13) en options théâtre avec la Compagnie Pandora.

Mirabelle Rousseau, metteur en scène

Mirabelle a fait ses classes à l'Université de Paris X Nanterre de 1999 à 2004 : deug, licence et maîtrise d'Arts du spectacle, DESS de Mise en scène et dramaturgie. Dans ce cadre, elle a fait des stages avec Frédéric Fisbach, Jean Jourdeuil, David Lescot, Jacques Rebotier, Jean-Yves Ruf. Par la suite, elle travaille comme assistante à la mise en scène sur de nombreux spectacles de Bernard Sobel depuis plus de dix ans. Assistante également d'Eric Da Silva sur sa création *Stalingrad* et de Julien Fiséra sur *Face au mur* de Martin Crimp. Elle a participé à plusieurs spectacles du Collège de Pataphysique. En tant que stagiaire, machiniste et accessoiriste, elle participe aux montages de la Societas Raffaello Sanzio depuis 2003 (*Purgatorio*, Berlin # 03, Paris # 06, Bruxelles # 04, Marseille # 09, *Crescita XIII*). Depuis 2005, elle anime de nombreux ateliers d'action culturelle dans des lycées, théâtres, Maison d'arrêt et enseigne à l'Université de La Sorbonne Nouvelle et d'Aix en Provence. Elle participe également aux activités du Collectif 12 de Mantes la jolie (en tant que metteur en scène et intervenante). Le texte et la dramaturgie sont au cœur de son travail de metteur en scène qui se développe à travers des textes de théâtres, fragmentaires, inachevés ou problématiques, ou des textes non théâtraux, d'avant gardes ou théoriques (Kurt Schwitters, Gertrude Stein, Elfriede Jelinek, Christophe Tarkos, W.S. Burroughs, Valerie Solanas). Elle travaille actuellement sur l'oeuvre romanesque et cinématographique de Jean Patrick Manchette. Mirabelle a participé à la création de la compagnie et travaille depuis à l'élaboration de tous les spectacles du T.O.C.

La critique de *Pariscope* / Marie Plantin

Mirabelle Rousseau a plongé sa tête dans l'écriture poétique contemporaine de Christophe Tarkos et en a sélectionné une poignée de textes ayant pour trait commun de ne traiter que du langage. C'est donc une affaire de langue qui est en jeu sur le plateau réduit de la Loge. L'espace est en effet circonscrit à un carré blanc sur fond blanc, sur lequel trône une table agrémentée de micros. Cette scénographie aux airs « kubrickiens » (de par son aspect futuriste et immaculé) évoque une sorte d'espace mental et abstrait, vidé de tout contenu en lien quelconque avec le réel, une page blanche sur laquelle se profère, se projette, se jette tête la première la matière écriture de Tarkos. L'immersion est totale, d'une logique absolue, d'une cohérence radicale. Les projections vidéos viennent concrétiser ce lien entre écriture et parole, rappelant l'origine graphique de la poésie, créant des échos infinis entre parole écrite et parole dite. Quant au comédien Laurent Charpentier, véritable instrument de précision traversé par la langue, il est l'interprète idéal de cette performance magistrale. Laissant déborder mais la maîtrisant toujours, il fait de « Ma Langue » sa langue, en virtuose musical sachant jouer d'une large gamme d'intonations, d'intentions, de rythmes –ralentissements, accélérations, suspensions-. Le corps tendu par le flux de la parole, le regard puissamment présent, il nous happe d'emblée l'attention et ne la lâche plus une heure durant. Impossible d'échapper à ce flot de mots qui se mordent la queue dans un déroulement d'une logique telle qu'ils en accèdent à un au-delà du sens. Il y a des mathématiques et de la physique autant que de la pensée philosophique et de la folie débridée (ou de la maladie mentale) dans cette langue répétitive qui se regarde en miroir et invente un monde où les mots sont substance, où la substance est mot, où tout n'est que mots. Epaulée à la dramaturgie par Muriel Malguy, Mirabelle Rousseau fait preuve d'une exigence et d'une audace de haut niveau, d'une intuition littéraire et d'une maîtrise des outils de la mise en scène remarquables. En nous offrant ce corps à corps poétique à la perfection aussi angoissante que jubilatoire, elle s'impose comme une metteur en scène à suivre de très près. On en reste bouche bée.»

Au commencement était le mot... / Sarah Bussy - Les Trois Coups.com

Le T.O.C. poursuit ses recherches sur l'esthétique de la conférence avec un nouveau spectacle, « Ma langue », basé sur les textes de l'écrivain poète Christophe Tarkos, autour d'une idée pourtant simple : le mot. L'occasion de déployer, le temps d'un court instant, de réelles virtuosités d'auteur et d'acteur.

Au commencement était le mot, donc... Un mot qui ment, un mot mou, mouvant, un « pâte-mot », puis une bouche, une langue, des mots qui s'entassent, une pensée qui s'articule. Une bouche qui donne forme à ces mots, les assemble pour donner vie à une réalité qui, sans cela, n'existerait pas. Le texte de Christophe Tarkos saisit l'auditeur, tant par l'agilité et la finesse de sa construction que par son rythme effréné, envoûtant. On est happé par un tourbillon de mots et de sons. Des mots qui avancent sur la page blanche, s'accumulent en lignes, se répètent, changent de sonorité, de ton, de direction... Sans que jamais cela ne soit difficile à suivre, sans perdre le sens, sans perdre un mot.

Et si l'on suit parfaitement l'ensemble, on le doit bien sûr en grande partie à la prestation virtuose de Laurent Charpentier, qui manie la langue avec autant de dextérité que celle dont a fait preuve l'auteur. Il semble par moments la chanter, à d'autres la marteler. Il s'interroge,

affirme, accélère et ralentit, souffle et cogne, embrasse et frappe ces mots toujours changeants, de plus en plus étranges, mais toujours présents. Il fait incontestablement du mot, comme le décrit Christophe Tarkos dans son texte, la pâte, le matériau indispensable à la fabrication de toute langue. On sent qu'un gros travail a été réalisé non seulement sur les mots, mais également sur les sons de chaque mot, qui ne sont pas prononcés de la même manière, ni à la même vitesse, selon leur composition. Mais la prestation est d'autant plus remarquable que ce jeu avec les sons, contrairement à ce qui arrive souvent dans ce genre de travail, ne fait pas perdre le sens des mots qu'il dissèque. Et, au contraire, au-delà de la transmission du sens, il fait même tour à tour réfléchir, tressaillir, ou sourire. C'est certainement là que réside le vrai talent de l'acteur.

Au centre du spectacle la langue, notre langue - Pour rendre mieux compte de la vivacité et de la précision de l'écriture à l'œuvre, un dispositif lumineux et sonore a été mis en place : un écran devant lequel s'installe, à une table blanche, sur un sol blanc, un homme lui-même vêtu de blanc. Un dispositif d'une grande sobriété, donc, auquel on peut donner diverses interprétations : la solitude de l'auteur face à la page blanche ? L'existence ex-nihilo de ces mots qui à eux seuls remplissent l'univers et lui donnent vie ? L'aspect quasi scientifique de la création littéraire qui prend une matière, le mot, et la travaille jusqu'à l'obtention d'une nouvelle matière, la phrase, qui elle-même, une fois retravaillée, pourra faire sens ? Et, de fait, le décor entièrement blanc, entouré de néons, n'est pas sans évoquer celui d'un laboratoire de recherches. L'analyse et l'étude du mot seraient donc elles-mêmes des disciplines scientifiques, qui décortiquent et observent leur objet pour en sortir un résultat, une pensée. Une chose est sûre, quelle que soit l'interprétation que l'on s'en fait, ce dispositif scénique met parfaitement en valeur, et au centre du spectacle, la langue, notre langue. Une bien belle langue. Sarah Bussy

Les contours obsédants de la parole / Caroline Châtelet, Théâtre On line

Proposition exigeante proposée par la compagnie T.O.C., Ma Langue de Christophe Tarkos livre dans un exercice rigoureux le travail de mastication et d'exténuation d'une parole. Une création mise en scène par Mirabelle Rousseau et interprétée par Laurent Charpentier, qui explore dans un dispositif dépouillé les multiples combinaisons d'une langue "en train de se faire", pour, peut-être, mieux en souligner les incapacités...

Mettant en scène des textes du poète contemporain Christophe Tarkos, la compagnie T.O.C. le fait à travers deux axes essentiels, celui du montage et de la forme « conférence ». Ainsi, si Ma Langue désigne un ouvrage en trois volumes réunissant écrits poétiques et calligrammes, la compagnie ne se tient pas à cette seule matière. Puisant dans d'autres œuvres, elle compose elle-même le chemin à parcourir et Ma Langue mêle aux extraits de l'ouvrage éponyme des textes tirés d'Anachronisme, Caisnes et Le Signe =. Issus, pour l'essentiel, de la dernière période d'écriture de Tarkos, tous sont des écrits non dramaturgiques. Le choix de la conférence apparaît, alors, comme un procédé dont l'apparente simplicité permet de nous livrer leur matière, tout en en révélant les possibilités. À ce titre, au vu du nom de la compagnie - théâtre obsessionnel compulsif - on pourrait avec humour souligner son "obsession" pour le dispositif conférence, l'équipe ayant eu recours lors de plusieurs créations - la Composition comme explication de Gertrude Stein, Je voudrais être légère d'Elfriede Jelinek, Manifeste pour un théâtre Merz de Kurt Schwitters, etc. - à ce procédé. Mais l'humour s'arrête là, et on saisit rapidement à la découverte de Ma Langue que

plus que d'une obsession, il s'agit, une fois de plus, de l'utilisation à plein régime des capacités d'un dispositif et de l'exploration de toutes ses potentialités. Car en partant de la forme élémentaire et minimale du "travail à la table", la compagnie révèle les mouvements, met en perspective les concepts, souligne la poésie et la force de chaque texte. C'est cette simplicité structurée qu'on découvre dans *Ma Langue*. Là, la conférence se fait dans un "white cube" intégral, qui englobe écran de projection – sur lequel sera projeté mots, phrases, vidéos –, table, chaise, costume et accessoires du conférencier. Une radicalité renvoyant directement aux effets produits par la poésie si particulière de Christophe Tarkos. Car la langue de ce dernier est marquée par une banalité des sujets, mots et thèmes, doublée d'une construction méticuleuse. Une poésie de l'ordinaire, basée sur la répétition, la déclinaison, l'association de phrases et de mots, que Tarkos lui-même désignait comme une poésie faciale, « à une face ». Une langue qui fait ce qu'elle dit, dit ce qu'elle fait, et qui, en relevant de la mastication, travaille sa propre plastique jusqu'à l'usure. Le voyage dans ce langage élaboré par la compagnie libère dans un parcours obsédant, prenant, cette mise à nu du discours. À l'image du poète dessinant les contours d'une langue, puis la vidant de toutes ses possibilités, le montage et la mise en scène suivent cette voie. Prolongeant l'idée d'une structure "méta-poétique" des poèmes de Tarkos – leur structure reproduisant de multiples carrés –, la mise en scène travaille son espace géométrique. Le comédien Laurent Charpentier y déploie sa trajectoire, chaque geste, image ou son venant souligner ou mettre en perspective l'exténuation de la parole. *Ma Langue* nous happe alors rapidement, son flot verbal et la mise en boucle produisant fascination, rire, tension. Cela devient quelque chose d'inouï, un exercice dont le mouvement interne transmet toute la matérialité d'une langue, de sa quête d'elle-même autant que de sa mise à mort.



Le T.O.C.

Le TOC est une compagnie d'Ile de France qui existe depuis 2000. Après des premiers spectacles créés à l'Université de Paris X Nanterre (*L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht, *Le Jet de sang* d'Antonin Artaud, *Entrée Libre* de Roger Vitrac). Le T.O.C. a investi des espaces réels (galerie, bibliothèque, parvis, amphithéâtre) pour développer une recherche sur l'esthétique de la conférence : *Les tables tournantes* de Victor Hugo, *Les Mémoires d'un névropathe* du Président Schreber, *Cut-up* de William S. Burroughs et Brion Gysin. D'autres conférences théâtrales ont suivi, à partir de textes non théâtraux : *La composition comme explication* de Gertrude Stein, *Manifeste pour un théâtre* Merz de Kurt Schwitters, *Je voudrais être légère* d'Elfriede Jelinek, *Ma langue* de Christophe Tarkos, *SCUM RODEO* de Valerie Solanas. La dramaturgie et l'attention portée au texte sont au coeur de la démarche théâtrale de la compagnie, qui se développe à travers le choix de textes singuliers : pièces de théâtre, textes non-théâtraux, inachevés ou fragmentaires. Ces différents matériaux nous ont conduit à travailler autant dans des théâtres traditionnels que dans des espaces hors les murs. Que notre théâtre se fasse dans les salles de spectacles ou bien en dehors, le rapport scène salle y est toujours une préoccupation constante. En 2014 le T.O.C. monte *L'Arve et l'Aume* d'Antonin Artaud, *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel et *Marie Immaculée* de Jean-Patrick Manchette. Le T.O.C. monte également des spectacles collectifs : *Révolution électronique* de William S. Burroughs, *Robert Guiscard* d'Heinrich von Kleist, *Turandot ou le Congrès des blanchisseurs* de Bertolt Brecht, *Le Précepteur* de Jacob Lenz et, en 2015, *Iris* de Jean-Patrick Manchette. Le T.O.C. assure de nombreux ateliers d'action artistique dans le 92, 93 et le 78. La compagnie est conventionnée par la DRAC et la Région Ile de France.

Formes courtes

SCUM rodeo de Valerie Solanas **avec** Sarah Chaumette **production** Le T.O.C. **Co production** SACD - Festival d'Avignon, Festival Automne en Normandie, dans le cadre du Calendrier de l'égalité du Ministère du droit des femmes. Avec le soutien du Jeune Théâtre National, du Théâtre National de la Colline, du Théâtre de Gennevilliers, du 104-Paris **SCUM rodeo** Texte-manifeste devenu culte tout en restant confidentiel, depuis bientôt cinquante ans le SCUM questionne, affole et persiste à invectiver l'ordre social masculin.

Marie-Immaculée de Jean-Patrick Manchette **avec** Estelle Lesage et Etienne Parc **production** Le T.O.C. **avec le soutien** de La Générale-Paris et du Collectif 12-Mantes la jolie **Marie Immaculée** Scénario inachevé, érotique et libertaire, récit de l'initiation sexuelle et politique d'une jeune comtesse en 1917, "le premier porno communiste de gauche de l'histoire du monde."

Si ce monde vous déplaît... de Philip K. Dick **avec** Thierry Raynaud **production** Le T.O.C., Collectif 12 de Mantes la jolie, SDAT Ile de France **avec le soutien** du Jeune Théâtre National **Si ce monde vous déplaît** "À la fois conférence, petite nouvelle et expérience littéraire inédite, ce discours provoque chez le lecteur ou l'auditeur un malaise existentiel en brouillant la frontière entre réalité et fiction."

L'Arve et l'Aume d'Antonin Artaud d'après Lewis Carroll **avec** Emilie Paillard **production** Compagnie T.O.C. **co-production** CG93 dispositif In Situ, Collège Jacques Prévert de Noisy Champ, en partenariat avec le Nouveau Théâtre de Montreuil **L'Arve et l'Aume** est la traduction anti grammaticale d'un chapitre d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, qu'Artaud réalisa à Rodez en 1943.

Création 2015

Iris de Jean-Patrick Manchette **avec** Nicolas Cartier, Frédéric Fachéna, Matthias Girbig, Estelle Lesage, Emilie Paillard, Etienne Parc, Grégoire Tachnakian et Marc Berman (filmé) **production** Nouveau Théâtre de Montreuil en coréalisation avec le Théâtre de la Ville **co-production** Le T.O.C., Festival du Val d'Oise, avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National, de l'ENSATT et du dispositif d'accompagnement d'ARCADI et de l'aide à la création du Centre National du Théâtre **Iris** est un roman inachevé sur le cinéma, il existe une dizaine de versions du même début, le spectacle invite le spectateur dans le laboratoire de l'écriture de Manchette **création** novembre 2015 Nouveau Théâtre de Montreuil.

Fiche Technique

Compagnie Le T.O.C.
140 rue du Faubourg Saint Antoine
75012 Paris

SIRET : 478 797 715 00032
APE : 9001Z
Licences n°2-1056681 et 3-1056682
www.le-toc.blogspot.com
Tel : 01 40 19 94 38

Contacts

Chargé de production : Leonora Lotti : 06 17 61 27 59 / production@letoc.fr
Régie générale : Camille Jamin : 06.16.35.01.00 / technique@letoc.fr

Description de l'espace

Plateau nu (pas de pendrillons, pas de fond).

Dispositif de type frontal, une aire de jeu centrale, constituée d'un écran gris (2,60/3,10), d'un sol en lino blanc (2,60/3,10), d'une table et d'une chaise blanche : un dispositif conférencier.

Les projections vidéo sont réalisées en deux points, la première en projection sur tout le mur du lointain et une partie de l'aire de jeu, la deuxième en rétroprojection sur le petit écran.

Plateau

- 1 table blanche (250 x 110 x 75)
- 1 chaise blanche
- 2 tubes (2 x 310)
- 1 tube (5 m)
- guinde pour sous percher l'écran

Son

Console : 1 x console numérique (type Yamaha), 8 départs - 12 entrées - 1 sortie stéréo

Sources : 1 micro HF cravate, 1 PZM, 2 capsules micro cardioïde, 1 lecteur CD auto-pause

Diffusion : Multi diffusion : 4 sub : 2 sous le gradin, 2 à l'avant scène jardin et cour. 8 enceintes (type MTD 112) : 2 à jardin et cour du milieu du gradin, 2 derrière les spectateurs, 2 à la face, 2 sous la table.

Vidéo

Diffusion :

-1 vidéoprojecteur 6000 lumens DLP 16/9ème muni d'une optique grand angle pour projection sur tout l'espace scénique, càd à 2m du premier rang mur à mur de jardin à cour. Emplacement du projecteur au dessus du dernier rang des gradins.

1 vidéoprojecteur DLP 2000 lumens pour la rétroprojection. Projecteur au sol., 2 shutter Vidéo

Sources : 2PC avec flash (sortie VGA), 2 câbles VGA, 2 PC windows ou MacOS

Configuration minimum : Matériel / 1Go de RAM, carte vidéo puissante supportant la résolution native du projecteur, sortie VGA disponible pour affichage en régie pendant connection au projecteur. Logiciel / Système en parfait état de marche, dernier Flashplayer, Quick time pro.

L'un des deux ordinateurs doit avoir un disque dur rapide (7200t/min). S'il s'agit de portables, un disque dur externe Firewire est à prévoir. + 2 câbles VGA

Lumière

20 fluos (type Julia 120 cm, graduables, lumière du jour), un digi fluo, 8 horiziodes 1 kw

3 découpes 614sx, 2 découpes 613 sx, 2 découpes 714 sx, 1 découpe 713 sx, 1 découpe HMI 933

1 découpe HMI 914, 1 pc 2 KW, 3 pieds de projecteurs, *Gélatines (pour les horiziodes)* 257 lee, 201 lee.